

A U L E C T E U R.

purementt accessoire & contingent au dessein & à la Conduite de cette divine Providence. Cette restriction à une matière & à un état aussi obscur qu'est le péché & les pécheurs, a entièrement rendu les esprits incapables à bien concevoir ce que c'est que la Providence de Dieu, laquelle on peut voir toute lumineuse & en son vray naturel lorsqu'on la regarde dans la pureté de son propre élément, qui est, l'état avant le péché. De là doit-on tirer les lumières nécessaires à percer les ténèbres que le péché suscitiera ensuite pour broüiller & ses voyes & sa connoissance. On peut sans se tromper regarder cette remarque comme fort essentielle, & sur cela, ne pas passer à la légère le I. Chapitre de ce Traité.

Les chapitres XI, XII, & XIII, en font la seconde partie, qui avec les preuves artificielles de notre Système sur l'Universalité de la Providence & de la Grace divine fait voir les difficultés insoutenables des Systèmes du Particularisme, tant du surlapsaire que du souslapsaire; & l'on y répond aux difficultés qu'on peut objecter au nôtre, duquel le caractère particulier (que l'on fait remarquer,) est, de soutenir la *Grace* de Dieu, son *Universalité* impartiale, & la *Liberté* indéterminée.

Le reste des chapitres fait la dernière partie du Traité, (qui finit en faisant voir combien est pernicieux le Système des Pelagiens avec toute leur Universalité, Chap, XVIII.) Le XIV. contient des Réponses générales, & même quelques particulières, aux objections inartificielles qu'on nous oppose des Ecritures, & les trois suivans (XV, XVI, XVII.) sont destinés non seulement à l'explication du chap. 9. de l'Epitre aux Romains, qui

